

Le chagrin d'Albert Cohen

Autor(en): **Cohen, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

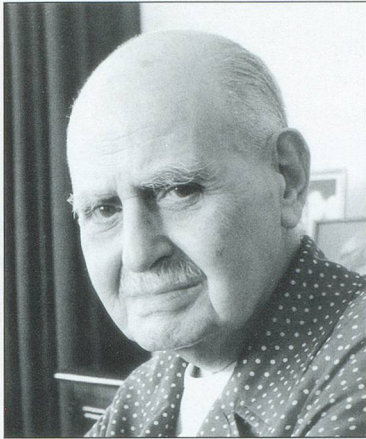
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ De la mère possessive à la mère tendresse, elles ont souvent été les héroïnes de romans ou d'écrits biographiques. Petit tour d'horizon de quatre mères parmi tant d'autres.

Le chagrin d'Albert Cohen



Yves Debraine/éa

À la mort de sa mère, l'écrivain Albert Cohen a écrit un témoignage sensible, un véritable roman d'amour sur cette femme effacée et tellement présente, qui s'est sacrifiée pour le bonheur de son fils.

«Amour de ma mère. Elle était avec moi comme un de ces chiens aimants, approbateurs et enthousiastes, ravis d'être avec leur maître. La naïve ardeur de son visage m'émouvait, et son adorable faiblesse et cette bonté dans ses yeux. Leurs politiques éphémères? Ce n'est pas mon affaire et qu'ils se débrouillent. Leurs nations, dans dix siècles disparues? L'amour de ma mère est immortel.»

«Fils des mères vivantes, n'oubliez pas que vos mères sont mortelles. Je n'aurai pas écrit en vain, si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort, est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère. Soyez doux chaque jour avec votre mère. Aimez-la mieux que je n'ai su aimer ma mère.»

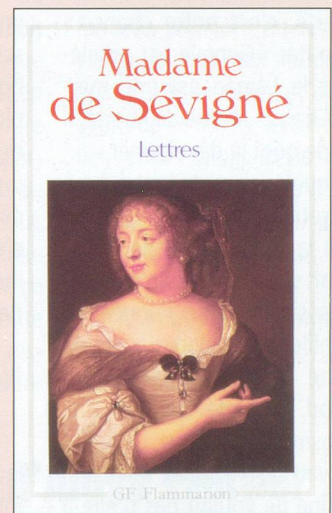
Le Livre de ma Mère, Albert Cohen.

Une mère exclusive

Madame de Sévigné avait pour sa fille un amour immense et exclusif. Lorsqu'elle lui échappa en épousant le comte de Grignan, ce fut le début d'un échange, d'une correspondance truffée de reproches.

«Tant pis pour vous, ma fille, si vous ne relisez pas vos lettres: c'est un plaisir que votre paresse vous ôte, et ce n'est pas le moindre mal qu'elle vous puisse faire. Pour moi, je les lis et je les relis, j'en fais toute ma joie, toute ma tristesse, toute mon occupation: enfin vous êtes le centre de tout et la cause de tout (...) Je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire, ma chère bonne, et quoique je sache que vous êtes à Versailles, que je croie et que j'espère que vous vous portez bien, que je sois assurée que vous ne m'avez point oubliée, et que ce désordre vienne d'un laquais ou d'une paresse, je n'ai pas laissé d'être toute triste et toute décontenancée.»

Lettres, Madame de Sévigné.



La Folcoche de Bazin

Jean Rezeau, dit Brasse-Bouillon, et ses frères, livrent un combat impitoyable à leur mère, une femme odieuse qu'ils ont surnommée Folcoche. Un cri de haine largement autobiographique.

«Tais-toi, Folcoche. J'arriverai volontairement en retard et tu ne diras rien, parce que tu as peur, parce que je veux que tu aies peur. Je suis plus fort que toi.»

Tu déclines et je monte. Je monte comme un épouvantail, dont l'ombre s'allonge immensément sur les champs au moment où le soleil se couche. Je suis la justice immanente de ton crime, unique dans l'histoire des mères. Je suis ton vivant châtiment, qui te promet, qui te fera une vieille unique dans l'histoire de la piété filiale.»

Vipère au Poing, Hervé Bazin.

San-Antonio et Félicie

Si Frédéric Dard ne s'est pratiquement jamais identifié à son héros San-Antonio, un surhomme bellâtre irrésistible et invincible, il a mis dans ses écrits les traits de caractère de sa mère Félicie.

«Je presse sa chère tête contre moi. Toujours cette mystérieuse odeur de coustil neuf et de violette fanée et puis de cheveux bien

lavés aussi. Quand on se dégage de nos retrouvailles, elle remarque avec inquiétude :

– Qu'est-ce qui ne va pas, Antoine?

– Tout, rétorqué-je. (Rire cynique.) Mais à part ça, tout va bien!

– Tu ne veux pas me dire?

– Te dire m'obligerait à revivre. Disons que j'ai subi un échec professionnel et que...

Enfin, tu me connais: ça coince! Mais le temps guérit tout.

Putain, je vais lui chialer dans le giron! Lui faire le coup de «maman bobo»!

Alors, un gros mimi au front et je m'arrache.»

Le Silence des Homards, San-Antonio.

J.-R. P.